

**LA COMMUNICATION AU TEMPS DU COVID-19 : ANALYSE DISCURSIVE DU DISCOURS
D'EMMANUEL MACRON DU 25 MARS 2020**

**COMMUNICATION IN THE TIME OF COVID-19: DISCURSIVE ANALYSIS OF EMMANUEL
MACRON'S SPEECH OF 25 MARCH 2020**

Attef BOUZIDI

Université des Frères Mentouri, Constantine 1, Algérie

bouzidi.attef@yahoo.fr

Résumé

« On ne peut pas ne pas communiquer » (1967) constatait Watzlawick. C'est certainement capital pour les civilisations. Et ce qui est aussi important, c'est ce que cette communication produit sur l'Autre. La réaction, le sentiment ou le comportement qu'elle engendre. La persuasion est alors l'objectif de n'importe quelle communication. A l'ère du numérique, ce besoin et cet objectif semblent se complexifier et se ramifier. L'analyse discursive que le présent article se propose de faire vise à revenir sur le discours du président français Emmanuel Macron du 25 mars 2020. Une communication qui devait se construire entre restrictions sanitaires et libertés individuelles et collectives.

Mots-clés : communication, restrictions, réaction, persuasion, l'Autre

Abstract

"Watzlawick wrote in 1967: 'It is impossible not to communicate. This is certainly crucial for civilisations. And what's just as important is what this communication produces in the Other. The reaction, feeling or behaviour it engenders. Persuasion is the objective of all communication. In the digital age, this need and objective seem to have become more complex and ramified. The discursive analysis proposed in this article looks back at French President Emmanuel Macron's speech of 25 March 2020. It was a speech that was intended to strike a balance between health restrictions and individual and collective freedoms.

Key words: communication, restrictions, reaction, persuasion, the Other

Les temps étaient difficiles. Les communications chaotiques. S'adresser à son peuple en cette situation pandémique mortelle s'avère une entreprise délicate. La Covid-19 s'est imposée à nos sociétés dans ses moindres manifestations. Face à sa force et à son agressivité, les prises de décision des différents dirigeants se devaient d'être rapides, efficaces et salvatrices. Les contacts sociaux sont bannis. L'homme n'est plus dans sa nature ; il doit fuir son semblable. Même entre les murs de la même pièce, on a peur de l'Autre. On a peur de lui et on a peur pour lui. La communication et, par voie de conséquence, le vivre ensemble, n'est plus possible. La société se limite à sa forme cellulaire.

Après plus d'une année de mouvements sociaux à travers pratiquement tous les pays du monde, voilà la Covid-19 qui arrête tout. La communication immédiate, Le Vivre ensemble et le contact avec l'Autre, étaient alors considérés comme des facteurs aggravants. Ils ne vont plus avec une situation pandémique qui les limite et qui les restreint à leurs expressions les plus élémentaires et les plus basiques.

Plus que sanitaire, le défi est social ; humain. Et pour la France qui s'affiche comme pays des droits de l'homme, des libertés individuelles et collectives, cet arrêt ne peut se concevoir sans conséquences sur ces droits et sur ces libertés.

Le présent article essayera de faire l'analyse discursive du discours du Président Français Emmanuel Macron du 25 mars 2020. L'analyse sera linéaire, sans pour autant être répétitive. L'analyse du discours sera notre démarche méthodologique essentielle. Elle s'arrêtera sur les éléments langagiers pour explorer leurs constructions et leurs portées. « Or, *le langage n'est jamais transparent. La communication n'est jamais univoque* » (Viktorovitch, 2021 : 17). La communication est alors multidimensionnelle et se trouve chargée de considérations multifactorielles. La problématique qui motive notre entreprise s'articule autour de cette interrogation : comment ce discours entend-t-il s'adresser aux français en vue de mobiliser une conscience nationale et annoncer des mesures restrictives de la vie sociale et publique, affectant les mécanismes communicatifs ordinaires du Vivre ensemble et ceux du contact avec l'Autre ? L'exercice doit être sans équivoque, mais il devait envisager des alternatives à ces restrictions.

Mais essayons avant d'aller plus loin d'envisager une définition du discours politique et de ses enjeux. Chez Aristote :

« le discours délibératif, destiné à réguler la vie de la Cité, est au centre du dispositif rhétorique. Fondé sur l'exhortation et la dissuasion, il vise l'avenir en termes d'avantages et d'inconvénients »¹.

Cette définition rejoint celle donnée aujourd'hui au discours politique :

« Un discours politique n'est pas un discours comme les autres. La raison en est simple : l'enjeu essentiel du discours politique est la recherche de l'approbation sous la forme d'une propagande de masses *light*. Le but est de créer les conditions pour installer une idéologie (représentation collective) concernant le changement ou le maintien d'une réalité humaine à un moment donné, ou d'une certaine forme de pouvoir et d'organisation de la cité ».²

Autrement-dit, le discours politique vise à avoir des adhésions et/ou des refus vis-à-vis de telle ou telle situation, et des réflexes et/ou des comportements viendraient traduire.

Il est ainsi question à travers ces définitions d'une création qui se fait certainement dans et à travers les éléments langagiers. C'est la création des conditions qui permettent de

¹ Ruth Amossy et Roselyne Koren, « Argumentation et discours politique », Mots. Les langages du politique [En ligne], 94 | 2010, mis en ligne le 17 décembre 2012, consulté le 28 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/19843> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.19843>.

² Alexandre Dorna, Patrice Georget *Quand le contexte surdétermine le discours politique*. Dans Le Journal des psychologues 2007/4 (n° 247), pages 23 à 28. Éditions Martin Média. Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2007-4-page-23.htm>

convaincre et de « *faire adhérer les destinataires aux choix politiques qui leur sont proposés* » (Gerstlé, 2008 : 79). Notre analyse s'intéressera ainsi au décodage de ses éléments langagiers à travers le discours d'Emmanuel Macron du mercredi 25 mars 2020³. Une prise de parole qui était retransmise en direct depuis Mulhouse sur : TF1, France 2, M6, C8, BFMTV, LCI, CNews, franceinfo, ainsi que sur Brut.

Il sera également question de se pencher sur les enjeux multidimensionnels de la communication que ledit discours vise à installer

« *Nous sommes en guerre...* » (Discours de Mulhouse, 25.3.2020). Le ton est martial, les mots cherchent à mobiliser tous les sens et vont droit au but. La guerre est là. Il faut s'y préparer. Le Président français Emmanuel Macron se transforme en chef de guerre. Et les citoyens français sont appelés à se convertir en soldats. Discipline et efficacité sont convoquées contre un ennemi *invisible* que tous les pays du monde fuient et, paradoxalement, traquent aussi. Le Président français Emmanuel Macron cherchait, du moins lors de ses premières allocutions, à maintenir une activité sociale en présence du virus. L'Autre et le Vivre ensemble semblaient alors fatalement possibles. Mais, ici, dans ce discours, l'énergie est tout autre.

Le discours politique objet de la présente analyse, peut être lu essentiellement en deux temps, à travers deux sujets grammaticaux, porteurs chacun d'un statut et d'une entreprise communicative bien déterminée.

Le premier temps ouvre et ferme le discours et est axé sur le *pathos*. Les souffrances, les douleurs, les plus vulnérables, la mort sont alors les réalités affectives qui permettent au discours d'ouvrir et de fermer le canal de communication, d'amorcer et de clôturer une mécanique argumentative qui cherche à sensibiliser les Français sur les dangers et les risques qui peuvent impacter le Vivre ensemble et le contact avec l'Autre.

Le second temps est axé sur le *logos*. Le discours se développe ainsi dans une argumentation logique exposant les mesures concrètement physiques décidées en concertation avec les experts pour stopper le virus et protéger les Français. Le « Je » qui compatit et le « Nous » inclusif qui décide, fusionnent dans un *ethos* collectif et sont mobilisés dans une dialectique qui crée un Vivre ensemble autour d'un combat commun.

L'*ethos*, le *pathos* et le *logos* étant les trois piliers de l'argumentation dans la Rhétorique d'Aristote.

Les preuves inhérentes au discours sont de trois sortes : les unes résident dans le caractère moral de l'orateur [ethos]; d'autres dans la disposition de l'auditoire [pathos]; d'autres enfin dans le discours lui-même, lorsqu'il est démonstratif, ou qu'il paraît l'être [logos] ⁴

³ Cette prise de parole est disponible sur : <https://www.france.tv/france-2/journal-20h00/1319295-declaration-du-president-de-la-republique-emmanuel-macron-depuis-mulhouse.html> et sur : <https://www.facebook.com/brutofficiel/videos/1463810123793685/>

⁴ Aristote, Rhétorique, I, 2, §IH, 1356a, in 1991, p. 83. Cité dans : Jeangène Vilmer Jean-Baptiste Jeangène Vilmer Jean-Baptiste. Argumentation cartésienne : logos, ethos, pathos. In: Revue Philosophique de Louvain.

Ainsi, le premier est lié à l'orateur, à sa manière d'être et à son attitude, le deuxième est rattaché à l'émotion et à la passion recherchée auprès de l'auditoire. Le troisième, l'art de la parole et la logique, est l'ensemble des arguments que le discours lui-même essaye de faire passer.

Dès les premiers mots, le discours se construit dans l'objectif d'alarmer sur la mortalité du Covid-19. Le « *Je* » alarmant et contextualisant, appelle un « *tu* » retissant et engage avec lui un contact qui se veut une « communication de crise », présente et pressante. « *Je tenais à venir aujourd'hui ici, à Mulhouse, en Alsace, dans cette région Grand-Est, dans cette région qui est à ce jour la plus touchée par l'épidémie de Covid-19* ». Le « *Je* » est tout de suite rattaché à d'autres déictiques spatio-temporels : « *aujourd'hui ici, à Mulhouse, en Alsace, dans cette région Grand-Est, dans cette région* », qui martèlent dans un ton grave pour sensibiliser sur les risques réels et incontrôlables d'une situation sanitaire qui continue de prendre des vies dans toutes les régions de France.

Le discours se poursuit dans le même paragraphe avec des précisions numériques : « *il y a près d'un mois* », « *plusieurs centaines de nos compatriotes ont perdu la vie* » et « *Plus de 700 se trouvent en état grave placés en réanimation* », puis dans le paragraphe suivant :

« Le premier soignant est tombé il y a quelques jours à Compiègne. Trois soignants ont perdu la vie dans la région Grand-Est, ils avaient décidé de soigner coûte que coûte. Un gynécologue obstétricien ici à Mulhouse, un médecin généraliste, dans la commune de l'hôpital en Moselle et un médecin généraliste à Colmar »⁵.

L'énumération des victimes et de leurs fonctions ici, accentue chez l'auditoire le sentiment de dépassement et d'urgence et suscite la peur et la méfiance. Il représente également un moyen technique pour montrer la connaissance des faits du Président, le suivi qu'il fait de la situation et son engagement auprès des Français dans cette situation sanitaire fatalement exceptionnelle. Le procédé permet aussi au discours de quantifier les souffrances et les malheurs et ce à la recherche d'une plus grande efficacité argumentative.

Et sur un autre plan, ces précisions numériques :

« Plus de 1 000 engagés ont répondu présent, dont 250 à Mulhouse, Une trentaine de patients ont ainsi été conduits dans d'autres hôpitaux de la région. Trois opérations menées par les Armées ont permis de transférer 18 patients vers d'autres régions. Et demain, un train médicalisé sera affrété pour transférer une vingtaine de patients à nouveau... » (Discours de Mulhouse, 25.3.2020).

mesurent les actions menées pour lutter contre le virus et renforcer par la même occasion l'adhésion à cet idéal nouveau et à cette forme nouvelle du Vivre ensemble : le combat contre

Quatrième série, tome 106, n°3, 2008. pp. 459-494; doi : 10.2143/RPL.106.3.2033188 https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_2008_num_106_3_7787

⁵ EMMANUEL Macron,. 2020. « Déclaration de M. Emmanuel Macron, président de la République, sur la mobilisation face à l'épidémie de Covid-19, Mulhouse, le 25 mars 2020 » [En ligne] [https:// www.vie-publique.fr/discours/273982-emmanuel-macron-25-mars-2020-discours-de-mulhouse](https://www.vie-publique.fr/discours/273982-emmanuel-macron-25-mars-2020-discours-de-mulhouse) (consulté le : 08/02/2023).

le virus. Des actions qui sont aussi de la part d'un Autre que le discours encourage et remercie :

« La réserve sanitaire d'abord, avec plus de 40 000 inscrits, permet d'apporter des bras, des soutiens à des femmes et des hommes qui se réengagent pour aider. Plus de 100 000 d'entre vous se sont engagés sur la plateforme "Je veux aider". »⁶

et qui représente le Vivre ensemble que la « *France fraternelle* » reconstruit et réinvente dans un défi commun contre la Covid-19.

Les deux premiers paragraphes se voulaient une ouverture sans ambiguïté. La recherche d'un canal de communication efficace s'est construite autour des thèmes de mortalité, de dangers et de risques liés à la Covid-19. Les deux paragraphes n'envisageaient ainsi le Vivre ensemble et le contact avec l'Autre qu'à travers la mortalité du virus.

Le troisième paragraphe plonge les Français dans une guerre contre un ennemi invisible. Et devant cette guerre, il faut s'armer contre les facteurs de division et contre les doutes. Se mobiliser dans l'unité est le mot d'ordre et tout le paragraphe gravite autour de cette valeur du Vivre ensemble. Le « Je » individuel et singulier du Président coïncide avec le « nous » inclusif, pluriel et collectif de tous les Français : dirigeants et peuple.

« Mes chers compatriotes, je vous ai dit il y a quelques jours que nous étions engagés dans une guerre, une guerre contre un ennemi invisible, ce virus, le Covid-19 et cette ville, ce territoire porte les morsures de celui-ci. Lorsqu'on engage une guerre, on s'y engage tout entier, on s'y mobilise dans l'unité. Je vois dans notre pays les facteurs de division » (Discours de Mulhouse, 25.3.2020)

La manipulation des pronoms personnels avec, notamment, le va et vient entre le : « je » dans : « *je vous ai dit il y a quelques jours* », le « nous » défini dans : « *que nous étions engagés dans une guerre* », le « on » indéfini dans : « *lorsqu'on engage une guerre, on s'y engage tout entier* », le « vous » dans « *Vous avez un gouvernement* », et à la fin du paragraphe, le retour au « nous » dans : « *Nous n'avons qu'une priorité : battre le virus* », marquent la volonté du Président Français de faire un₁ avec son peuple et d'effacer, ainsi, les frontières de tout ordre qui peuvent se dresser contre l'union. Les personnages grammaticaux tracent ainsi un canal de communication qui ne devrait pas être corrompu par quelconque hiérarchisation.

La présence du « vous » dans « *vous avez un gouvernement* » tempore et réorganise les relations. Le Président se retire et s'efface pour permettre à l'union de se réaliser. La Crise des Gilets Jaunes n'étant pas loin, son image et peut être même son autorité peuvent être atteintes. Il s'exclut ainsi pour permettre à son discours et, par ricochet, à la Nation d'être plus inclusive. C'est la quête finalement de l'unité, menacée pratiquement depuis le début de son quinquennat.

⁶ EMMANUEL Macron., 2020. « Déclaration de M. Emmanuel Macron, président de la République, sur la mobilisation face à l'épidémie de Covid-19, Mulhouse, le 25 mars 2020 » [En ligne] [https:// www.vie-publique.fr/discours/273982-emmanuel-macron-25-mars-2020-discours-de-mulhouse](https://www.vie-publique.fr/discours/273982-emmanuel-macron-25-mars-2020-discours-de-mulhouse) (consulté le : 08/02/2023).

La présence de ces pronoms personnels constitue aussi une hiérarchisation des sphères d'appartenance. Elle se veut inclusive et réorganise le Vivre ensemble autour de la mobilisation de tous les efforts pour une solidarité maximale, sur tous les plans et entre tous les secteurs : *les services de l'Etat, l'Agence régionale de santé, le volontariat des personnels soignants, la solidarité entre l'hôpital, le secteur privé et la ville, les Armées*. Le Vivre ensemble est alors plus que social ; il est institutionnel. Car ses institutions sont, dans leurs fonctionnements et dans leurs communications des garanties nécessaires que l'Etat offre au peuple dans cette situation de *guerre*.

Le « nous » inclusif, présent une trentaine de fois, plus que le « Je », d'ailleurs, engage à la fois le Président dans sa fonction politique et sa propre personne, il engage également son gouvernement et toutes les institutions de l'Etat sous ses décisions, mais c'est aussi l'engagement du « vous » interlocuteur qui ne prend part forcément part aux décisions prises mais qui est sollicité en tant qu'acteur et en tant que bénéficiaire de ces décisions. Ce « nous » inclusif est celui qui prend les décisions et qui engage les institutions de l'Etat au nom justement du défi commun.

Et c'est à partir de : *« Je vois dans notre pays les facteurs de division, les doutes, toutes celles et ceux qui voudraient aujourd'hui fracturer le pays »* (Discours de Mulhouse, 25.3.2020) que le Vivre ensemble et le contact avec l'Autre se réinventent dans une nouvelle forme. La mort ne doit arrêter la volonté de vivre. La vie est là. Et c'est à travers la guerre qu'elle sera reprise. Une guerre qui engage tout le monde. Totale. Entièrement.

« *Celles et ceux* » qui cherchent la division et la discorde sont à exclure, car ils menacent le Vivre ensemble. C'est un Autre à éviter. Cet Autre et sa présence dans le discours contribue à réinventer le Vivre ensemble et exige ainsi union et vigilance. Le virus n'est alors pas le seul souci qui menace l'unité de la France et des Français. Et c'est avec un Autre qui veut diviser et un virus qui tue que le Vivre ensemble devrait combiner et se réinventer.

Les démonstratifs dans : *« à ce jour, cette région du Grand-Est, ce virus, cette ville, ce territoire, celle-ci, cet engagement, »* martèlent pour renforcer une présence effective et imposent les déplacements du Président dans les régions touchées par le virus comme participant dans les efforts contre le virus et partageant ainsi ses risques et ses dangers.

Le discours objet de la présente analyse, exploite toutes les ressources langagières pour une communication inclusive que permet la présence, de manière significative, de l'adjectif possessif « nos » : *« nos compatriotes », « nos pensées », « nos services de santé », « nos système de santé »*. Ainsi, devant l'instabilité et la confusion qu'impose et engendre la Covid-19, le Chef de l'Etat français rassure par rapport à la participation et à l'investissement des différentes institutions dans le combat contre le virus :

« Tous les services de l'Etat sont mobilisés, nos policiers, nos gendarmes, nos douaniers, l'ensemble de nos fonctionnaires, nos enseignants, à qui aussi je veux dire merci car ils continuent de s'occuper de notre jeunesse de manière physique pour les enfants de nos personnels soignants mais de tous les autres aussi, sans relâche ». (Discours de

Mulhouse,
25.3.2020)

Une participation et un investissement qui cherchent à se trouver dans toutes les situations de la vie face à une guerre qui n'épargne finalement aucune partie de la société et qui s'est montrée particulièrement mortelle pour les personnes les plus vulnérables :

« Dans cette guerre, il y a en première ligne l'ensemble de nos soignants, qu'ils interviennent à l'hôpital, en ville, dans les EHPAD, dans nos établissements accueillant des personnes en situation de handicap, dans les services à domicile, qu'ils soient médecins, infirmiers, ambulanciers, pharmaciens, aides-soignants. » (Discours de Mulhouse, 25.3.2020)

Et où : *« nos soignants (...) se battent aujourd'hui pour sauver des vies »*. L'adjectif possessif se positionne ici comme un mot d'ordre. Le sous-entendu est clair. Presque impératif. C'est dire que si les soignants se battent pour sauver des vies, le seul comportement rationnel c'est de leur faciliter la tâche *en restant chez soi*.

La pandémie s'est imposée pratiquement à toutes les manifestations de la vie et a laissé des répercussions dans tous les secteurs. Progressant dans ses évocations, le discours se veut englobant. C'est alors que le « nos » est mobilisé pour raviver une union que la crise des Gilets Jaunes a impactée :

« Ce sont nos agriculteurs, ce sont l'ensemble des femmes et des hommes qui sont dans le secteur de l'alimentation, des commerces de première nécessité, ce sont nos livreurs, nos caissiers et nos caissières, c'est tout ce peuple travailleur de France qui se bat, qui, je le sais, parfois, est angoissé, souvent pour eux-mêmes et leurs familles, mais permet au pays de vivre. » (Discours de Mulhouse, 25.3.2020)

Et pour que cette union se montre productive, tout le monde devait prendre *« part (...) à l'effort collectif »*. Car cette part :

« est indispensable, pour protéger l'ensemble de nos soignants, de nos réanimateurs, pour permettre de sauver un maximum de vies, pour protéger aussi nos aînés et les plus fragiles ». (Discours de Mulhouse, 25.3.2020)

Cet élément langagier relatif à la première personne du pluriel, qui ponctue le discours et qui énumère les secteurs, les métiers, les personnes et les actions, charge, d'un côté, la communication d'une intention de partage et de sacrifice et cherche, d'un autre côté, à animer le *pathos* d'une énergie commune.

Suscitant l'affection, appelant à l'adhésion et mobilisant la participation à l'effort national, le dosage de l'adjectif possessif « nos », ponctuant pratiquement tout le discours, vise à introduire le Président des Français et les Français dans une appartenance commune : La Nation française, et dans un combat commun : permettre à la France de *continuer à vivre dans ce contexte* de guerre. Le partage, alors, des risques, des douleurs et des malheurs ne peut être que collectivement vécu. L'Autre souffrant, réclame, au nom du Vivre ensemble et de la Nation, compassion et responsabilité. Mais, avant la fin du discours, dans « nos Armées

sont déjà mobilisées », le « nos » possessif plein de compassion et d'affection, s'arme de confiance, d'autorité et de force.

Une autorité que le discours tente de retrouver à travers : « *je veux saluer les préfets* » qui, s'associant au « nos » inclusif et aux composantes de l'appareil répressif de l'Etat :

« nos policiers, nos gendarmes, nos douaniers, l'ensemble de nos fonctionnaires, nos enseignants. Je veux ici aussi remercier l'ensemble des collectivités locales, la région, le département, l'agglomération et la ville et l'ensemble de leurs personnels qui n'ont cessé d'être également au front » (Discours de Mulhouse, 25.3.2020)

viserait un objectif double. Il s'agit, d'un côté, du maintien de l'ordre public et, d'un autre côté, de la continuité des services de l'Etat sans lesquels d'ailleurs, le Vivre ensemble et le contact avec l'Autre, ne seraient qu'illusion.

Ce Vivre ensemble et ce contact avec l'Autre ne se limitant pas aux frontières géographique de la France sont à maintenir et à consolider avec les pays voisins :

« nos voisins allemands, suisses, luxembourgeois, qui ont pris en charge une trentaine de patients lourds, comme nous l'avons fait il y a quelques semaines pour nos voisins italiens. C'est cela aussi l'Europe, la vraie, cette solidarité. » (Discours de Mulhouse, 25.3.2020)

La solidarité et le Vivre ensemble sont alors européens. Et la communication du Chef de l'Etat se dessine des horizons de coopération, d'entraide et de conciliation, avec les pays de l'Europe contre une situation pandémique où les ressources et les politiques nationales à elle seules sont, de part et d'autres, loin de pouvoir se montrer décisives. Une communication, finalement, plurielle et multidimensionnelle, et un exercice discursif qui mobilise les éléments langagiers pour une efficacité certaine face à la propagation du virus.

Il est possible enfin de dire que le discours du Président français Emmanuel Macron du 25 mars 2020, se voulait plus communicatif qu'impératif. Et c'est un seul paragraphe qui va mentionner clairement le confinement. En trois phrases, le Président français, accompagne ceux qui respectent les règles du confinement dans l'effort qu'ils font en restant chez eux. Des règles déjà mises en place par *le* (et pas notre gouvernement) Gouvernement.

Une distance qui lui permettrait, paradoxalement, un rapprochement pragmatique avec les Français. Il leur rappelle le caractère indispensable de cette action, car elle permet de protéger les institutions et de sauver des vies. Un appel plus qu'un ordre, devant le poids imposant que jouent les libertés individuelles et collectives (liberté de réunion, liberté d'organiser sa vie privée et familiale...) dans une situation exceptionnellement grave. Un appel plus qu'un ordre en tenant compte également des réticences et des résistances que les réseaux sociaux, les médias traditionnels et/ou numériques exposent, rendent visibles et dont elles permettent la diffusion et la circulation.

Pour conclure, l'analyse du discours du président français Emmanuel Macron du 25 mars 2020 permet de voir que le discours se voulait plus communicatif qu'impératif dans une situation pandémique multidimensionnelle. Les moyens technologiques permettant une

communication virtuelle, le Vivre ensemble et le contact avec l'Autre ont épousé d'autres formes, essentiellement distancielles.

BIBLIOGRAPHIE

DORNA, A., GEORGET, P. (2007). *Quand le contexte surdétermine le discours politique*. Dans Le Journal des psychologues 2007/4 (n° 247), pages 23 à 28. Éditions Martin Média. Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2007-4-page-23.htm>

EMMANUEL, M. (2020). « Déclaration de M. Emmanuel Macron, président de la République, sur la mobilisation face à l'épidémie de Covid-19, Mulhouse, le 25 mars 2020 » [En ligne] <https://www.vie-publique.fr/discours/273982-emmanuel-macron-25-mars-2020-discours-de-mulhouse>

GERSTLE, J. (2008) [2004], *La communication politique*, Paris, Armand Colin. DOI : [10.3917/arco.gerst.2016.01](https://doi.org/10.3917/arco.gerst.2016.01)

JEAN-BAPTISTE, J. V. (2008). *Argumentation cartésienne : logos, ethos, pathos*. In: Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, tome 106, n°3, 2008. pp. 459-494; doi : https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_2008_num_106_3_7787

MARIANNE, D. (dir.) ; MOIRAND, S. (dir.). (2004), *L'argumentation aujourd'hui : Positions théoriques en confrontation*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2004 (généré le 05 mai 2019). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/psn/748>. ISBN : 9782878547610.

MARIANNE, D. (2016). *Argumentation. Analyser textes et discours*, Armand Colin.

Ruth Amossy et Roselyne Koren, « Argumentation et discours politique », Mots. Les langages du politique [En ligne], 94 | 2010, mis en ligne le 17 décembre 2012, consulté le 28 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/19843> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.19843>

VIKTOROVITCH, C. (2021). *Le pouvoir rhétorique. Apprendre à convaincre et à décrypter les discours*. Editions Du Seuil. (Document numérique réalisé par Nord Compo).